

## Echelles spatiales et temporalités vues par le géographe

*Jean-Pierre Husson*

Le géographe est sensible à croiser les échelles de temps et d'espaces. Sa discipline œuvre à la compréhension du monde via l'expérience des lieux. Elle aide à s'orienter (Claval, 2012) face aux changements qui s'empilent, se chevauchent et peuvent nous perturber. Les échelles socio-spatiales sont abordées ensemble dans une matrice qui concerne à la fois les vastitudes et les microcosmes. Georges Perec plaide pour un environnement réduit à son lit, sa chambre, s'aventurant guère plus loin que la fréquentation de son quartier germanopratin. Avec *Espèces d'espaces* (1974), il avait retenu cette échelle rassurante qu'il traite avec malice, en réduisant sa définition de l'espace dans une suite de négations<sup>1</sup>. La matrice spatio-temporelle nourrit les réflexions du géographe. Il partage cette posture avec les historiens, les archéologues, les écologues, les agronomes, enfin tous ceux qui aspirent à des aménagements durables et transmissibles (Husson, 2011, 2014). Dans le double système d'échelles<sup>2</sup> croisées entre temps et espace, il s'ingénie à inverser la hiérarchie entre temporalités et espaces. Il fait donc l'inverse des historiens et de tous ceux qui donnent la priorité à l'idée de temps long. Avec l'usage des échelles spatiales emboîtées, dites multi scalaires, il positionne l'espace en abscisse par rapport au temps mis en ordonnées. Le débat pourrait demeurer académique. En fait, il prend de la hauteur, nous interroge sur les finalités de la vie. Bref, il participe au questionnement qui avait été formulé par le philosophe Bruno Latour (1947-2022) : « Où atterrir ? », quelle ligne de conduite prendre ? Comment s'orienter et garder un cap<sup>3</sup> ? Il existe un supplément de sens à interpréter ce croisement fertile des temporalités et des espaces, si possible avec sagesse et humilité puisque nous sommes seulement usufruitiers des richesses et également de passage sur terre où rien n'est linéaire. Nous avons le devoir d'accepter les disfonctionnements, crises et catastrophes (Thom, 1983)<sup>4</sup>.

Au tournant de la fin des Trente Glorieuses, les échelles spatiales et temporelles ont été réduites grâce aux progrès frémissants de l'informatique et à l'essor de la mathématique. Dès lors s'opère un vif renouveau des analyses spatiales. Peter Gould, Peter Haggett, Thérèse Saint-Julien, Bryan Berry, Denise Pumain, Colette Cauvin et bien d'autres participent à ce renouveau. Dans l'avancée du couple spatio-temporel évoqué, l'utilité de la géographie est confortée, avec les efforts entrepris pour quantifier, mesurer, concrètement croiser les courbes d'activité reportées aux lieux. Cette thématique est initialement abordée par le suédois Hägerstrand<sup>5</sup>. Cela débouche sur des modèles qui spatialisent le temps dans des scénarios déclinés dans d'infinies variantes<sup>6</sup>, voire dans des cartes mentales adaptables à toutes les étapes de la vie<sup>7</sup>. Ces recherches ont créé un vivier qui accompagne l'accélération de toutes les évolutions et progrès

---

<sup>1</sup> Pour G. Perec, l'espace n'est ni contenu, ni infini, ni homogène, ni isotrope.

<sup>2</sup> L'échelle requiert une grande gymnastique intellectuelle pour extrapoler le réel couché sur le papier ou désormais sur un objet virtuel. L'échelle est un levier. En cartographie, elle est associée à la légende afin de décrypter le territoire. Elle s'ajoute à l'orientation longtemps figurée par de belles roses des vents.

<sup>3</sup> En novembre 2025 est inaugurée à Nancy une table de la désorientation placée à côté de la statue du sergent Blandan (1819-1842), une figure de la conquête de l'Algérie sous la Monarchie de Juillet.

<sup>4</sup> René Thom (1923-2002) est mathématicien, épistémologue, médaille Fields (1958) et fondateur de la théorie des catastrophes comme modèle dynamique irréversible, turbulent, discontinu et qui peut perturber violemment une situation en quelques instants.

<sup>5</sup> Torsten Hägerstrand, 1975, « *Space, Time and Human Conditions* », in Karlqvist A., Lundqvist L. Snickars F. (Eds), *Dynamics Allocation of Urban Space*, Lexington Books, Lexington MA, p. 3-14.

<sup>6</sup> Le croisement du temps et de l'espace conduit à maîtriser l'aléa, par exemple sérier le risque d'inondation.

<sup>7</sup> La carte mentale est couramment utilisée en cycles 2 et 3 des classes du primaire afin de traduire le quotidien de l'écolier en territoire vécu, pratiqué, perçu, redouté, ignoré, voire rêvé.

alors en cours sur une planète qui tend à s'enfiévrer et surtout à se rétracter, devenir un gros village global<sup>8</sup>. La scientivité de la géographie en est sortie fortement modifiée.

Cette communication part d'un état de l'art du sujet, et aborde ensuite le tournant spatial que nous vivons.

### **Etat de l'art du sujet**

Décliné en trois points, il interroge les croisements féconds tissés entre les échelles spatiales et les temporalités qui relèvent de constructions sociétales bien posées ou à l'inverse agitées ou fébriles.

Le temps s'écoule inéluctablement. Il ne peut être retenu et passe, même si on est incarcéré, contraint. Il offre de grandes variétés dans ses acceptions : temps politique, temps économique ponctué de cycles entremêlés, courts et longs, temps de l'action, du ressourcement ou de la prière, etc. Il est séquencé (le pas de temps) ou tend vers l'infini. Il est rétif, se laisse difficilement appréhender. Ceci fit dire à Paul Valéry qu'il « est la plus vieille question du monde ». Il passe plus ou moins vite selon les situations vécues et en fonction des âges de la vie. Vers 1960, le temps de l'enfance était celui des menus travaux agricoles pendant les vacances d'été, avec à la fois des formes d'ennui et des émotions assez bien traduites dans le film « Le grand chemin »<sup>9</sup>. Le temps est collectif, partagé mais il est également propre à chaque individu. Il est déroulé, plus souvent heurté, ponctué d'accidents. Une anecdote datée du 1<sup>er</sup> septembre 1939 rapporte que des paysans badois alertèrent leurs homologues alsaciens d'arrêter leur récolte des regains, de repasser le Rhin car la guerre venait d'être déclarée. Quand l'homme vivait au plus proche du rythme de la nature, avec une bougie, le temps s'égrenait lentement, sur un espace fréquenté très circonscrit. Il était lent, long, scandé par le calendrier des fêtes et rites religieux, par exemple les processions des rogations au cours des trois jours qui précèdent l'Ascension. Aujourd'hui, le temps est gagné par la fièvre de la mondialisation. Il est souvent bifurqué. Ses chemins se divisent. Les systèmes dynamiques infléchissent nos comportements. La stabilité s'en ressent. Nous sommes devenus des sortes de fildeféristes qui avancent sur une trajectoire en agitant un balancier. Les bifurcations peuvent nous assaillir. Elles allient une dimension métaphorique avec des représentations de systèmes spatiaux qui changent, se modifient, évoluent et sont instables ; ceci est une définition de la vie, du progrès. Ainsi, l'essentiel de l'Afrique est passé à la téléphonie mobile et la bancarisation en court-circuitant les étapes intermédiaires (la téléphonie fixe, l'agence bancaire). La variable temporelle aide à aborder, comprendre l'espace dans ses échelles emboîtées.

Le temps est aussi une affaire de climat. Ce sujet alimente la conversation. Le changement de temps pousse sa petite voiture des quatre saisons (Jacques Prévert). Le bouleversement climatique est devenu un nouveau perturbateur assez anxiogène<sup>10</sup>. Les cahiers et notes météorologiques du passé nous invitent cependant à nuancer ces variations. De 1737 à 1795, Nicolas Durival a consigné dans son journal tout ce qui se passe dans la cité des ducs. Il émaille ses écrits de multiples remarques concernant les changements de temps (journal de Nicolas Durival, BM Nancy). Quel temps faisait-il à Nancy en janvier 1764 ?

9 janvier : le temps continue doux.

---

<sup>8</sup> Cette prédiction avait été avancée par Marshall McLuhan (1967). Pour lui, la planète devenait un village planétaire (*Global village*).

<sup>9</sup> Film de Jean-Loup Hubert (1987) relatant l'été à Rouans (pays nantais) en 1959.

<sup>10</sup> + 1,9° de réchauffement entre 1960 et 2025. Cette hausse modifie le processus d'évapotranspiration, chahute la recharge des nappes phréatiques, etc.

14 janvier : ce jour-ci est tombé une partie du pont de Malzéville.

28 janvier : la pluie continue, les rivières débordent. Orage mêlé d'un peu de tonnerre et de grands vents.

29 janvier : hier soir, une flèche de l'église des Bénédictins est tombée ; l'autre penche et est en danger. Une fille a été poussée par le vent du haut d'une gerbière. Ses cuisses sont cassées.

31 janvier : la pluie continue et on apprend que les débordements et les inondations ont fait beaucoup de ravages en d'autres pays.

### **Les échelles spatiales sont stables par rapport au temps qui fuit**

L'espace est ici et là. Il repose sur trois attributs<sup>11</sup>. D'abord, la métrique, l'appréciation des distances kilométriques ou des distance-temps répertoriées dans des cartes isochrones ou désormais à partir des GPS. Ensuite, l'échelle. Celle-ci mesure la spatialité. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, elle prend couramment place dans la grammaire des cartes. Sa prise en compte relativise notre perception des surfaces et des mosaïques qui servent de transition entre deux unités. Ainsi, l'écotone, le passage entre la forêt et les espaces ouverts varie de quelques centaines de mètres entre la hêtraie d'altitude vosgienne et les chaumes mais il se compte en centaines de kilomètres pour rapprocher la toundra et la taïga. Enfin, la substance invite à aborder l'objet dans l'espace dédié, occupé ou à l'inverse en partie laissé en marge. C'est par exemple l'objet urbain policé et ses marges de non droit. Partout comptent les espaces pleins, les discontinuités, les espaces relégués et oubliés. Aux trois attributs cités, il faut ajouter trois scénarios possibles. L'espace est matériel, borné, identifié. C'est la matrice cadastrale débutée dès le Premier Empire pour réaliser l'équité dans la distribution de l'impôt foncier. L'espace est immatériel mais aussi idéal, rêvé, sublimé (Godelier, 1984). Il peut même être abordé via une localisation physique de l'utopie. Michel Foucault parlait d'hétérotopie à propos des espaces inventés qui libèrent l'imagination. C'est la carte de l'île au Trésor ou celle du Tendre inspirée du Clélie de Madeleine de Scudéry<sup>12</sup> (1654). Cette œuvre est sans doute une belle traduction dans la façon d'aborder le lien entre le concret et le rêve.

Depuis le Néolithique, les hommes conçoivent le façonnement des espaces, jusqu'à rétracter puis faire disparaître les terres inconnues. Localement, ce fut la tâche entreprise par une foule de générations de paysans têtus et laborieux. Les espaces évoluent en fonction des niveaux techniques atteints. Ainsi, en simplifiant les démarches pour réaliser des travaux ferroviaires, la loi Guizot de 1842 a bouleversé en une décennie la carte des distance-temps en France. Elle a aussi augmenté le poids de Paris avec l'étoile de Legrand, la convergence des trains sur les gares de la capitale. Cette révolution logistique plaide en faveur du couple tissé entre le lieu (par exemple la gare) et l'aire (l'épaisseur de l'espace drainé par la voie ferrée). Victor Hugo qui fut un illustre témoin de ce changement majeur notait : « En train, tout passe trop vite, tout devient raie », voulant dire par là que le paysage n'était plus lisible comme il l'avait vécu au rythme du pas du cheval. Quand le TGV arrive enfin dans la France de l'Est (10 juin 2007), le peintre et sculpteur Paul Flickinger produit une affiche qui est un hymne au raccourcissement des distances-temps avec la capitale. Les changements évoqués résonnent avec l'œuvre du jésuite Michel de Certeau (1925-1986). Ce penseur associait l'espace aux vecteurs, aux directions, à la vitesse afin d'en faire un croisement de mobiles entre le proche et le lointain, le

---

<sup>11</sup> *Dictionnaire de la géographie* établi sous la direction de J. Lévy et M. Lussault ; voir les articles sur Espace (p. 325-333), Temps (p. 900-904), Métrique (p. 607-609), Echelle (p. 284-288), Substance (p. 880-881). Il faut ajouter une présentation de la pensée de Michel de Certeau (p. 146-148).

<sup>12</sup> La carte du Tendre est une représentation topographique et allégorique spatialisée des sentiments.

proche étant associé au quotidien<sup>13</sup>. Plus près de nous, le géographe américain E. Soja<sup>14</sup> précise la pensée d'Henri Lefebvre (1964) pour qui l'espace est matrice de production. Dans sa tentative de théorie globale, E. Soja énonce une triplicité de l'espace. Il est d'abord perçu et en représentation ; puis conçu, aménagé ; enfin vécu et pratiqué. Ainsi décrit, l'espace cadre avec l'apport fourni par M. Lussault (2007) qui aborde l'homme comme acteur spatial, en particulier s'il vit dans une démocratie où s'instaure le dialogue, où fonctionne la démarche participative pour l'aménagement (*bottom up* des Anglo-Saxons). L'actuelle dématérialisation est le dernier avatar du couple espace/temps. Elle perturbe considérablement les repères et cadres qui avaient été construits et étaient partagés. D'autres dangers et changements guettent l'espace. Si la libre circulation des hommes est une donnée souhaitée, elle reste le privilège des démocraties qui conçoivent la partition entre espace public, privatif et privé. Ailleurs perdurent des interdits, voire des murs (Simoneau, 2024). Partout, on peut se heurter à des résidences fermées (*gated communities*), des ghettos, des zones de non droit. On revient à un espace discontinu, fragmenté mais capable d'évolutions et donc, espérons-le, perfectible.

### **Nos approches inquiètes du croisement espace/temps**

Le thème est inspirant. Il fut porté et médiatisé par le géographe suédois Torsten Hägerstrand (1916-2004)<sup>15</sup>. Dans la *Time geography*, il aborde les régularités spatio-temporelles du quotidien, replace les individus dans une matrice socio-spatiale nourrie de calculs qui ouvraient à ce qui fut appelé le temps de la géographie quantitative, une période de transition qui a accompagné les débuts de l'essor de l'informatique. Il instille la variabilité du temps dans les constructions de l'espace et ouvre la réflexion aux mobilités urbaines<sup>16</sup>. Cette pensée diffère sensiblement des travaux de Jacques Lévy qui voit dans la pratique en tous les sens et désormais à toutes les échelles une distorsion de la synchronie entre temps et espaces mis en réseaux aux tracés échevelés, avec de possibles effets de dominos. J. Lévy plaide pour un tournant cartographique qui invite à faire correspondre le langage et l'actuelle grammaire des cartes avec l'évolution en cours de la planète. Cette posture conduit à de nouveaux types d'atlas souvent virtuels, ludiques, qui s'enrichissent des apports que l'on y dépose. Ils sont sans cesse amendés<sup>17</sup>. Si le marché existe, ils peuvent avoir une traduction papier pour le grand public. C'est le dictionnaire critique de l'Anthropocène paru en 2020 sous la plume du groupe Cynorhodon. *In fine*, croiser les temps et les espaces éclaire des besoins concrets de nos contemporains, des rêves d'utopie et nos légitimes envies de confort (Bailly, 2014) face au couple mondialisation/Anthropocène.

### **Croiser les temporalités et les espaces**

Après l'état de l'art destiné à poser le sujet, force est de constater les intenses changements récents et acquis sans, *a priori*, de possibilités de retour en arrière. Nous vivons et évoluons avec ces nouvelles données depuis environ seulement une génération. Le recul pour aborder le couple espace/temps dans les changements subis est donc très court. Chacun a fait preuve

---

<sup>13</sup> « Le quotidien, ce qui nous presse chaque jour. C'est une histoire à mi-chemin de nous-même ».

<sup>14</sup> E. Soja (1940-2015) est un géographe californien. En 2015, il est honoré du prix Vautrin-Lud à Saint-Dié-des-Vosges mais ne put venir le recevoir. En géographie, ce prix désigne une reconnaissance internationale, une sorte de Nobel pour les géographes.

<sup>15</sup> Prix Vautrin-Lud 1992.

<sup>16</sup> Les PDU (Plan de Déplacement Urbain) recherchent la fluidité et la circulation douce dans les villes. Ils sont une composante essentielle des PLUi (Plan Local d'Urbanisme intercommunal). Celui du Grand-Nancy est acté en 2025.

<sup>17</sup> Cette réflexion prend même l'échelle de la planète dans le livre *Terra Mundi* publié en 2025 par le collectif Stevenson. La plasticienne Armelle Caron y produit une œuvre appelée « Monde froissé » (p. 68).

d'adaptation, de flexibilité dans ses usages et pratiques<sup>18</sup>. Les grands parents dialoguent sur Skype avec leurs petits-enfants ; tout peut se vendre et se chercher sur Internet, etc.

Malgré ces évolutions, le temps et l'espaces restent essentiels pour mener notre vie, éclairer nos façons d'habiter, d'investir l'espace et de circuler. Seul le contenu de ce couple a changé. Il s'y joue une partition inédite et très largement appliquée à une échelle mondialisée. Nous sommes positionnés à des infinis de la règle des trois unités du théâtre classique qui servait à rapprocher action et représentation. Il est nécessaire de revenir sur les temps longs et ronds pour maintenir des fondations solides à notre parcours de vie. Parfois, il faut engager la désobéissance ou créer des postures rebelles pour conserver de la quiétude et disposer d'un jardin secret. La distanciation est indispensable pour ne pas se sentir fautif de tous les malheurs du monde, y compris ce qui est inqualifiable comme les famines localement entretenues par des blocus. Tout change désormais très vite, avec des effets globaux et trans-générationnels. Les modifications sont immenses et déstabilisantes. Elles portent au moins sur trois griefs d'ordre politique, économique et écologique. En premier, le système démocratique et parlementaire qui était structurant, admis par tous est chahuté par l'immédiateté de l'information à la recherche de sensationnel. Il est jugé empreint de lourdeurs. Dénigrer évince les sages au profit des communicants ; ceux qui parodent, blessent et monopolisent les médias. On a oublié que dans l'Athènes antique, l'ostracisme sorti du vote de défiance de l'Ecclésià amenait à éloigner des affaires celui qui était jugé porter ombrage aux institutions. En second, la valeur du temps dépasse celle du coût du travail afin de fixer des échanges établis à l'échelle de la planète (Royoux, Vassallo, 2023). Tous les pays sont concernés, à l'exception des zones grises abandonnées à leur pauvreté ou pillées suite à des guerres intestines. *Tertio*, la fièvre gagne et gâche trop de décisions. L'actualité n'est pas en phase avec un temps écologique résilient ou réparateur. L'accélération de l'érosion des effectifs des oiseaux s'est considérablement aggravée depuis deux décennies. Peu nombreux sont ceux qui écoutèrent l'alerte donnée par Rachel Carson (1962) avec son constat de champs devenus silencieux. L'accélération du temps porte l'éco-anxiété. La désynchronisation a gagné les travaux des champs qui s'étaient répétés sur des temps immémoriaux. Si le contexte l'impose, la rotation des moissonneuses débute la nuit. La fièvre a fait reculer le respect donné au travail artisanal ou industriel bien fait<sup>19</sup>. A l'inverse, les bourses placent aujourd'hui le virtuel, la publicité, la mode en haut de leurs classements<sup>20</sup>. Tous les faits cités compliquent la capacité de l'écosystème spatio-temporel pour affronter bifurcations, fièvres et crises ; bref faire de la résistance parce que l'essentiel des choix d'aménagement demande un retour sur investissement d'environ une génération.

### **Le besoin de disposer de temporalités rondes et d'espaces avec qui on se sent en connivence**

La bonne santé de la planète a besoin d'écosystèmes spatio-temporels solides, aptes à s'adapter et à être résilients. Donner du temps reste essentiel pour la construction de projets de sociétés pensés. C'est sans tenir compte de l'intrusion du couple mobilité/motilité (mobilités virtuelles et connectées) dans notre gros village global<sup>21</sup>. L'information est devenue diluvienne, presque sans filtre et sans hiérarchiser les nouvelles, en étant à la recherche de *scoops*, une information

---

<sup>18</sup> Lors de la pandémie du COVID, l'Académie a organisé ses réunions en vidéoconférence afin de continuer à travailler.

<sup>19</sup> Marcel Boussac communiquait sur des produits de qualité, irréprochables, comme le tissu vichy rouge mis à la mode par la jeune Brigitte Bardot.

<sup>20</sup> Au 30 octobre 2025, les trois premiers groupes du CAC 40 sont LVMH, Hermès et L'Oréal. A eux trois, ils réunissent le quart du capital de l'indice boursier. L'essentiel de la production de biens est sorti du classement où se retrouvent, en queue de classement, Véolia et Michelin.

<sup>21</sup> Dans *le Tour du monde en 80 jours* (1872), Jules Verne fait déjà dire à Gauthier Ralph : « Je suis de l'avis de Mr. Fogg. La terre a diminué puisqu'on la parcourt maintenant dix fois plus vite qu'il y a cent ans ».

chassant la précédente. Dans ce contexte, garder la barre de la sérénité s'avère une action bien plus délicate que vers 1990, quand était commercialisé le Minitel (1980-2012). Sous des formes qui évoluent, nous devons habiter le temps, entretenir une culture du temps, par exemple en respectant la durée du sommeil. Il faut se reposer à des heures régulières, sans surcharger les calendriers d'activités et de loisirs des enfants. Il faut garder une place à l'ennui, à la réflexion, au repli sur soi, voire à l'écriture. Pierre Sansot (2000) a fait l'éloge de la lenteur comme thérapie, avec une place abandonnée à peu faire ou à fonctionner lentement. Pour cet auteur, il faut prendre le temps d'accueillir l'évènement et laisser respirer notre âme via tout ce qui est bon pour elle. Ce philosophe est rejoint par l'urbaniste Ariella Masbouni (2010)<sup>22</sup> dans son invitation à flâner en ville, à emprunter les modes de circulation doux ; les chemins de traverse qui rétractent notre espace vécu souvent trop dilaté.

Le déroulé de l'histoire de la Lorraine des Lumières a montré une succession par tuilage de trois temps ronds qui font évoluer les territoires et conduisent au blocage du système. La convalescence facilitée par les bonnes décisions de Léopold (1698-1729) amena à restaurer des paysages effondrés, enfrichés. Le règne de Stanislas correspond à un temps d'équilibre entre les hommes et les richesses, même si des alertes épidémiques endeuillèrent les habitants. Les Duchés et les Trois-Evêchés furent désormais mieux reliés grâce à l'essor des routes, ce qui éloigna les risques de famines en faisant mieux que précédemment circuler les biens. Enfin, le dernier tiers du siècle montre la perte de cet équilibre assez heureux mais fragile. La paupérisation des paysanneries grandit, due à la fois aux faux-semblants agricoles et au blocage du marché foncier. Cet exemple emprunté à l'histoire régionale montre toute la pertinence à exploiter les matrices spatio-temporelles marquées par les pérennités, les déclin, les progrès, les bifurcations et même les scénarios prospectifs.

Le couple temps-espaces nous a laissé un stock de traces. Etudiant une société sans horloge, Alain Corbin (1994) avait retenu l'aire de l'appel des cloches, autrement dit les limites du finage travaillé par les paysans qui s'arrêtaient quand tintait l'angélus, vers 6 heures du matin, midi et 6 heures du soir<sup>23</sup>. Le temps scandé par le son des cloches était alors l'envers du chaos, sauf si sonnait le tocsin. Aujourd'hui, la sagesse de l'espace/temps passe sans doute par la quête d'une certaine autonomie (Breteau, 2022). Cette dernière peut être engagée en poursuivant trois objectifs : décider des choix de matériaux et de l'orientation de sa maison en aspirant à ce qu'elle soit passive ; produire une partie de son énergie et enfin cultiver pour disposer de légumes et de fruits de saison. Ces trois objectifs recadrent notre inscription dans l'espace/temps, aident à mettre autrement en récit nos vies. L'autonomie va jusqu'à l'enracinement, les retrouvailles avec le matériau exceptionnel qu'est la terre. Ce choix s'oriente à l'inverse des vies des nomades modernes qui se déplacent à l'échelle planétaire.

### **Quid des temps et des territoires stressés, heurtés à cause d'une grande motilité ?**

La réduction des distances-temps a créé un monde où tout est rapproché, homogène, lissé. Ainsi, les entrées de villes d'Europe occidentale abritent toutes les mêmes enseignes de distribution et d'hôtellerie-restauration. La motilité s'est récemment invitée dans nos quotidiens. Ce néologisme est né en biologie, a ensuite migré vers les sciences humaines. Il mesure la capacité à se mouvoir, à organiser des déplacements concrets ou virtuels. La motilité est donc une mesure qualitative de la mobilité. Elle jauge nos potentiels, nos capacités physiques économiques et culturelles à dépasser des distances physiques ou virtuelles. Bref est motile celui qui voyage, télé travaille, parle plusieurs langues, est « vissé » à son téléphone, est réceptif à répondre à des messages, sait s'adapter aux changements provoqués par les fuseaux horaires.

---

<sup>22</sup> « Habiter en ville, c'est aussi ressentir la géographie, le climat, le sol et les horizons » (p. 35).

<sup>23</sup> Il s'agit des Laudes, Sextes et Complies, avec trois *Ave Maria*.

Ces qualités sont exigées des sportifs à très haut niveau, par exemple les joueurs de tennis. La motilité peut être freinée par le potentiel physique, l'argent, le bagage intellectuel, la motivation. Cette incursion dans nos vies est un critère de sélection à retenir pour la formation des jeunes. Elle modifie notre capital social et relationnel. Ce constat amène à formuler deux interrogations principales. D'abord, jusqu'où accepter cette tyrannie ? Ensuite, ce constat est-il compatible avec nos légitimes attentes de ville frugale, juste, voire festive<sup>24</sup>. La motilité laisse-elle du temps à ce qui n'est pas fiévreux ?

### **Eloge ou défiance face au concept de « dromologie »<sup>25</sup>**

Ce néologisme naît en 1977 dans la pensée du philosophe, architecte et maître-verrier Paul Virilio (1932-2018). La dromologie aborde la place de la vitesse dans le quotidien. Le temps perd en durée. Les révolutions technologiques successives valorisent excessivement l'immédiateté et servent l'essor de tout ce qui est dromologie. La consultation du téléphone remet instantanément en cause le discours du « sachant ». L'espace/temps en sort tellement dilaté en tous sens qu'il devient informe, jusqu'à ignorer celui qui est à notre porte. La vitesse semble épuiser le temps. Elle érode la place à conserver à la réflexion, la méditation, la prière, les regards portés aux autres et nos formes de compassion envers autrui. Se défier de la dromologie invite à relativiser la place occupée par l'ubiquité à entendre non pas dans sa définition initiale connotée religieusement mais dans la répétition de par la planète des mêmes formes de constructions. La vitesse est-elle encore assimilable au progrès comme le faisait Jules Verne dans son célèbre « Tour du monde en 80 jours » (1872) ? Certes, non. Elle comprime la valeur du travail désormais moins bien rémunérée que la circulation des biens et des services produits<sup>26</sup>. La vitesse accélère le consumérisme, l'addiction au jetable, une avalanche de produits de mode qui se démodent ; ce qui génère un immense gâchis de matière première et une débauche de travail peu payé. La ville devient « ubérisée ». Elle est livrée à domicile avec la mise en réseaux instantanés de la rencontre de l'offre et de la demande via l'usage de plateformes numériques.

### **Quel tournant spatio-temporel vivons-nous ? Que faire ? Où atterrir ? Comment en finir avec l'homme pressé ?**

Le sujet est vaste, désormais assez bien cerné. Il est conflictuel, philosophique voire politiquement incorrect. Chacun peut avancer des justificatifs *a priori* pertinents mais irrecevables pour qui est en face. On parle de psycho-système ; ce qui peut conduire à des joutes sans fin. Malgré l'énoncé de ces limites, il faut envisager des pistes afin de partager et prolonger l'alerte lancée en 2017 par le philosophe Bruno Latour (2017). Pour le géographe, trois pistes sont à privilégier pour décliner l'épaisseur spatio-temporelle : l'action politique face au processus d'urgence<sup>27</sup>, le retour au local et à une certaine autonomie, une révision à la baisse de nos pratiques logistiques afin de défendre des circuits courts.

### **Aborder l'urgence**

L'urgence relève des temporalités brèves et anxiogènes. Elle est difficile à faire cohabiter avec le cadrage démocratique ou encore le temps long, lent et prudent nécessaire au déroulé du vivant. Elle est souvent mauvaise conseillère mais elle s'impose à la vie politique, en particulier quand éclate une catastrophe, quand s'impose une reconstruction. La pandémie de COVID avait

---

<sup>24</sup> Les Anglo-Saxons parlent de *Slow* ou *Smart City*.

<sup>25</sup> En grec ancien, « Dromos » est traduit par le mot course.

<sup>26</sup> La distribution à prix cassés des textiles produits en Chine a envahi la planète, en particulier sous la marque Shein. Les produits jetables deviennent vite des déchets difficiles à recycler.

<sup>27</sup> Urgence vient du latin *Urgeo* qui signifie « presser, serrer de près, accabler, pousser ». L'urgence s'impose s'il y a crise, drame, catastrophe.

gelé le temps, chacun étant au mieux sur son balcon ou devant sa télévision. La messe de Pâques célébrée par le pape François dans Saint-Pierre vide fut une image marquante de cette crise. A deux reprises, la ville de Saint-Dié a eu la rare malchance d'être détruite, avec les incendies de 1757 puis le dynamitage de la cité en 1944. L'urgence est également retenue dans la constitution de 1958 (article 16). Cette situation est traitée comme point de bascule, avec un certain nombre d'outils, dont le plan ORSEC<sup>28</sup>, le PAPI et la GEMAPI<sup>29</sup> pour la gestion des eaux dans le cadre de la loi LEMA, le classement Seveso pour les installations classées à haut risque afin de prévenir les accidents comme l'explosion de l'usine AZF à Toulouse<sup>30</sup>. L'urgence s'est banalisée, s'est installée dans le quotidien, perd en efficacité mais culbute cependant nos habitudes, nos modes de vie avec des formes de précipitation qui n'ont pas lieu d'être, jusqu'à accepter d'entrer dans une file d'attente devant un magasin qui énonce une ouverture exceptionnelle pour ses démarques. La vitesse encourage les effets boule de neige. Les perdants ont tendance à s'enfoncer dans ce malstrom.

### **Le retour au local, une panacée rassurante ? En pratiquant quelle gouvernance ? Pour quelles solidarités ?**

Privilégier l'échelle de vie où l'on connaît les acteurs est un retour salutaire sur des dimensions où le dialogue s'instaure. La loi MAPTAM<sup>31</sup> de 2014 a contraint à la formation de collectivités très grandes au nom de l'efficacité, de la mutualisation des services. Est-ce si raisonnable que cela ? Les administrés s'y retrouvent-ils ? Oui, sous réserve que la mobilité et la motilité soient dans le fonctionnement de leur quotidien, ce qui sous-entend de disposer de moyens. Non si c'est l'inverse, en particulier pour beaucoup de jeunes mères, pour les actifs et retraités pauvres soumis à la précarité énergétique, enfin en ce qui concerne le quatrième âge, quand les gens perdent pied. S'organiser à un échelon local économe en déplacements n'est pas signe de repli et préserve l'emploi qui n'est pas délocalisable. Les indices d'amélioration de territoires concernent désormais des lieux qui, il y a peu, étaient encore classés dans la catégorie du rural profond. Cette catégorie semble se rétracter, avec cependant l'artifice d'être sous perfusion de la solidarité nationale, avec des aides et des pensions mais souvent trop peu de richesse réelle fabriquée sur place. Les ruines se raréfient. Le mot Regain (1930) mis en avant par Jean Giono s'applique désormais à beaucoup de territoires. La renaissance y frémit. Des villages et des bourgs tentent des expériences audacieuses. Sur France Inter, à 12h30, la journaliste Dorothee Barba donne la parole à ces acteurs dont les choix font tache d'huile. La promotion du local ne relève pas du conservatisme. La tradition devient ressource et sert à conforter l'image du territoire. Agir à l'échelle du local invite à renouer avec la lenteur, voire l'authentique, avec des provenances aisément traçables. L'action locale réduit le nombre de ceux qui sont laissés sur le bord du chemin.

### **Faut-il rétrécir nos flux ?**

Le quotidien harassant, « boulot, moutard, dodo », a été amplement décrié et chacun cherche à s'inventer d'autres pistes de vie, y compris s'engager dans la décroissance. Le choix des achats de produits recyclés s'est généralisé. Le repli sur des échelles de parcours de vie qui se rétractent trouve des adeptes, avec pour traduction les circuits courts (type AMAP), le co-voiturage,

---

<sup>28</sup> Ce plan polyvalent de défense est orchestré par le préfet pour protéger les populations.

<sup>29</sup> GEMAPI (Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations), LEMA (Loi sur l'Eau et les Milieux Aquatiques), PAPI (Programme d'Action pour la Prévention des Inondations).

<sup>30</sup> La prospérité du Japon a été mise à mal par deux catastrophes : le tremblement de terre de Kobé en 1995, le tsunami qui détruit la centrale de Fukushima en 2011.

<sup>31</sup> MAPTAM (Loi de Modernisation de l'Action Publique Territoriale et d'Affirmation des Métropoles). A la suite de cette application, la C.A d'Epinal compte désormais 78 communes et traverse du nord au sud tout le département des Vosges. Cet exemple n'est pas isolé.

l'échange de services. Ces aspirations inspirent les architectes, avec des projets de constructions comprenant des entre-deux, des lieux privatifs, partagés. N. Arzoumanian, et D. Bengoa (2024) convoquent l'architecte Aldo van Eyck (1918-1999) pour qui le quartier devait être poreux pour favoriser le jeu, à développer le potentiel d'imaginaire et permettre l'épanouissement<sup>32</sup>. Habiter doit rester un plaisir<sup>33</sup>. Les modes de déplacement changent en accordant trois variables : polyvalence, mutualisation et multi modalité intégrant des modes doux. La raison nous invite à retenir des calendriers frugaux.

L'espace/temps est une matière politique rétive car le progrès va toujours beaucoup plus vite que son cadrage proposé par la loi. En croisant le temps et l'espace, on aborde un objet et des questionnements politiques en constante redéfinition. Ce sujet est contraint par les effets induits d'une mondialisation échevelée, dématérialisée. Comme il n'est pas possible d'aller contre, il faut être inventif, audacieux dans nos réponses collectives et individuelles face à la redéfinition du couple espace/temps. Nécessairement, nous devons nous adapter sans subir de *diktat* et mener avec modération une vie connectée. Le couple espace/temps est un bien commun et transversal qui change avec notre déroulé de la vie. Il est infléchi par l'intrusion de nouvelles inventions qui passent vite du prototype au marché. Cependant, l'époque n'est plus à aller toujours plus vite, à faire toujours plus grand, plus sensationnel. Les effets de l'Anthropocène plaident pour instiller de la prudence face à un réchauffement désormais évalué à au moins + 2,5° d'ici la fin du siècle et encore de passer le cap d'une transition démographique mondiale qui prépare l'infléchissement de la courbe de la croissance de la population.

### Références

- Arzoumanian Naïri, Bengoa Daphné, 2024, *Habiter l'entre-deux*. Marseille, Parenthèses, 156 p.
- Bachelard Gaston, 1957, *La poétique de l'espace*. Paris, PUF, 215 p.
- Bailly Antoine, 2014, *Géographie du bien-être*. Paris, Anthropos-Economica, 152 p.
- Breteau Clara, 2022, *Les vies autonomes, une enquête poétique*. Arles, Actes Sud, 252 p.
- Carson Rachel, 1963 (1962), *Printemps silencieux*, traduction de J.-F. Gravrard, Paris, Plon, 287 p.
- Certeau Michel de, 1990, *L'invention du quotidien. Arts de faire*. Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 347 p.
- Claval Paul, 2012, *De la terre aux hommes*. Paris, Armand Colin, 413 p.
- Corbin Alain, 1994, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Albin Michel, 359 p.
- Cynorhodon (groupe), 2020, *Dictionnaire critique de l'Anthropocène*, Paris, CNRS éditions, 948 p.
- Dardel Éric, 1952, *L'homme et la terre*. Paris, 201 p.
- Di Méo Guy, 1991, *L'homme, la société, l'espace*. Paris, Anthropos, /Economica, 319 p.
- Fressoz Jean-Baptiste, 2024, *Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie*. Paris, Seuil coll. Eocène, 410 p.

---

<sup>32</sup> Bachelard, 1957, avance que l'homme est entr'ouvert, ce qui sied bien à l'idée d'habitat d'entre-deux.

<sup>33</sup> Dardel, 1952 « Habiter est un mode de connaissance du monde et aussi un mode de relation à l'affectif ». Les petits enfants valident cela en ayant comme univers un toit qui protège, un jardin qui est le lieu de toutes les aventures.

- Godelier Maurice, 1984, *L'idéal et le matériel. Pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard, 352 p.
- Husson Jean-Pierre, 2011, « Aménager, ménager les territoires : un métier de géographe ». *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, p. 229-236 (également consultable en ligne)
- Husson Jean-Pierre, 2014, « Bien-être et aménagement ». *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, p. 73-80 (également consultable en ligne).
- Husson Jean-Pierre, 2024, « Le traitement de l'urgence dans les deux reconstructions de Saint-Dié, après 1757 et 1944 ». Saint-Dié-des-Vosges, *Mémoire des Vosges*, n° 48, p. 10-17.
- Latour Bruno, 2017, *Où atterrir ?* Paris, La Découverte, 160 p.
- Lefebvre Henri, 1968, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 164 p.
- Lefebvre Henri, 1974, *La production d'espace*, Paris, Economica, 512 p.
- Lévy Jacques, 2021, *L'humanité : un commencement, le tournant éthique de la société monde*. Paris, Odile Jacob éditions, 416 p.
- Lévy Jacques, Lussault Michel, 2003 (dirs.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin, 1034 p.
- Lussault Michel, 2007, *L'homme spatial*, Paris, Seuil, 400 p.
- Masboungi Ariella (dir.), 2010, *Bien habiter la ville*. Paris, Le Moniteur, 175 p.
- Morand Paul, 1941, *L'homme pressé*. Paris, Gallimard, 332 p.
- Perec Georges, 1974, *Espèces d'espaces*. Paris, Galilée, 208 p.
- Royoux Dominique, Vassallo Patrick, 2023, *Le temps, un bien commun. Le temps, l'action publique et le citoyen*. Paris, éditions du Cavalier Bleu, 184 p.
- Sansot Pierre, 2000, *Du bon usage de la lenteur*. Paris, Rivages Poche, 313 p.
- Simonneau Damien, 2024, *Pourquoi s'emmurer ? Essai sur une frénésie planétaire*. Paris, Stock essais, 227 p.
- Soja Edward, 1989, *Postmodern Geographies*. London, Verso Press, 276 p.
- Stevenson (collectif), 2025, *Terra Mundi*. Marseille, Parenthèses, 192 p.
- Thom René, 1983, *Paraboles et catastrophes*. Paris, Flammarion, 192 p.
- Virilio Paul, 1977, *Vitesse et politique, essai de dromologie*. Paris, Galilée, 160 p.